Vol. 3, No. 1
Juin 2026

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIETES ET LES CIVILISATIONS

Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(LARSOC)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com

Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

https://revuecahiersdu.larsoc.net/

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041

https://sjifactor.com/passport.php?id=23917

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 3, No. 1, 2026

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane
Histoire médiévale de l'Afrique occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka
Histoire moderne et contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry
Histoire de l'Antiquité
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha
Archéologie
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
TRAORÉ Siaka
GNAMIEN Kouamé Moïse
YAPI Fulgence Thierry
YÉO Mitanhantcha
OULAI Fabrice
FADIKA Massandjè Kano
OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse
Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master
KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice
Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre
Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureima
Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye
Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni
Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla
Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari
Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba
Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N´Dri Laurent
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane
Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine
Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M´Domou Éric
Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue,

Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

> Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

> « le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.
Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.
Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traïson et mort de Richart Deux roy Dengleterre,* éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.
Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II,* vol. I, Londres, Longman.
Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H,* Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge,* Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.
Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XVe et XVIe siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.
Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, … : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.
Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/ année de la consultation par l'usager).
Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de …
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Cédric-Aurel MANZENZA: Le culte funéraire égyptien dans les réalités de la vie après la mort physique (2778-2263av. J.-C) » ……..……...….. 14-29

Djézié Guénolé Charlot BENE BI : **Les pratiques de salubrité dans les villes commerciales du Soudan occidental médiéval durant les échanges transsahariens (VIIIe -XVIe siècle) ……. 30-40**

Konan Parfait N'GUESSAN : **Le travail des femmes dans la ville de Paris au XIIIe siècle : entre volonté normative des pouvoirs publics et considérations genrées ……..... 41-59**

Amon Guy Serge ATCHIE: **Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le commerce transatlantique de 1445 à 1530 …….……. 60-75**

Ama Pélagie ABISSA, Pédiomatéhi Ali COULIBALY : **La place des minorités chrétiennes dans le sultanat ayyubide (1171-1250) …….…… 76-90**

Mahamadi KOALA : **Les Waala en pays nuni : origines, trajectoire migratoire et contribution à l'implantation musulmane (XVIIIe – XXe siècle) ……..……...91-104**

Yves Victor NGONO : **Clio ou Sechat : à la recherche de la première muse de l'histoire dans l'Antiquité ……...……..……. 105-117**

Somolo Alain OKOUMAN : **Esclavage et traite des esclaves dans l'empire du Ghana des origines au XIIIe siècle …….……. 118-135**

Kouamé Kossonou Frédéric SECRE **: La mission diplomatique britannique au Brong Djaïman en 1889 à travers le témoignage de Richard Freeman …….. 136-155**

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN : **Rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne : interactions, tensions et processus d'inculturation …… 156-179**

Anin Patricia-Claire N'CHO : **Au-delà du tyran impie : une relecture de l'identité et de la légitimité de Sonni Ali dans l'empire Songha …… 180-194**

Sabougnouman KONÉ : **ECG et ivoirisation : modernisation publique de la commercialisation des produits vivriers en Côte d'Ivoire (1970-1980) …… 195-213**

Yao Dieudonné KOUASSI, Christian Michel LATH, Koffi Elysée KOUAKOU : **Impact physico-environnementaux de l'extraction minière illégale dans la sous-préfecture de Grégbeu (centre ouest ivoirien) ……..……..…… 214-228**

Jean Baptiste KOFFI : **L'immigration africaine : entre normativité vitale et constructivisme socio-biologique ……...……. 229-243**

Aissata Kane-LO : **Former aux métiers du patrimoine immatériel en contexte postcolonial : enjeux pédagogiques et responsabilités professionnelles .....…… 244-263**

Méfégbé MÉITÉ : **L'écranisation globale et la désintégration de la société ……..… 264-276**

Katcha HILI : **Analyse des causes et des conséquences de l'émigration sur l'Afrique …….....……. 277-289**

Amani KOFFI : **La morale dans l'Égypte ancienne : une analyse des maximes de Ptah-Hotep et d'Ani …….…….. 290-307**

Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU : **Profils et mobiles migratoires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin : entre stratégies d'adaptations et représentations sociales ……..…… 308-326**

Pougdwendé Léandre GUIGMA, Mahounami Solange KPOGBEMABOU : **Repenser la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en Afrique noire francophone, à partir des langues, des cosmogonies et ontologies africaines …….……. 327-339**

Nohan SIDIBE : **De la difficile maîtrise des effectifs aux précaires conditions de vie et de travail des travailleurs africains en Côte d'Ivoire (1893-1920) ……..…… 340-363**

Baraou HALADOU SALE :**Médecine traditionnelle nigérienne, praticiens, pathologies et diagnostic pendant la période coloniale (1900 à 1960) …….……..….. 364-380**

Ibrahima SAWADOGO, Oumar LINGANI : **Évaluation de la compétence des enseignants de français à l'analyse de la situation éducative …….……. 381-393**

Pascal Iheanacho OHANMA : **Pratiques et représentations du français chez les commerçants transfrontaliers du sud-ouest du Nigéria : étude de cas dans les marchés de Seme et d'Idiroko ……. 394-409**

Yacouba FOFANA, Tiéba YÉO, Pori DIABATÉ : **La région de la Bagoué dans le grand commerce ouest-africain (XIXe-XXe siècles) …….. 410-425**

Grâce Fetana Zroh DEMAIN épse Diby : **Le pagne traditionnel Dan : Origine et valeur socioculturelle ……... 426-440**

Ousmanou BASSIROU : **Automatisation des tâches administratives et gestion des lycées de l'arrondissement de Garoua II, Nord-Cameroun ……. 441-451**

Nonhoua Thomas SEKONGO, Attchoumounan Paulin OUATTARA: **L'humanisme médical à l'épreuve de l'Intelligence Artificielle (IA) ……..……. 452-468**

Sasso Sidonie Calice YAPI, Bienvenue TONOUMI : **Perception de la contraception chez les adolescentes ……..…….. 469-482**

Iwikotan Arnaud TCHEDE, Nestor LABIYI, Jules DETONDE : **Traditions orales et approche archéologique de l'histoire des Oman Ola d'Ogomou (Moyen-Bénin) ……..... 483-494**

Dago Thomas DADIE : **Outillage et techniques culturales en Grèce classique ……..… 495-510**

Noaga BIRBA, Sévérin BADO, Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO : **Forge traditionnelle chez les Lyela de Reo (Burkina Faso) : typologie et fonctions des forgerons …….. 511-527**

Victor NIKIÉMA, Ténihan TRAORÉ: **Le patrimoine culturel matériel et les menaces dans la chefferie traditionnelle de Zorgho ……..……...…… 528-543**

Koffi Noé KONAN, Dja André Ouréga Junior GOKRA : **Communication et RSE dans la gestion de la santé et sécurité au travail dans les entreprises agroindustrielles en Côte d'Ivoire ……..…… 544-557**

Sidy NDOUR **: L'archéologie du paysage : un essai théorique et méthodologique ……. 558-583**

Emmanuel BAYALA, Inoussa SALOGO : **Caractéristiques rythmiques et mélodiques des musiques des lyèla de la Province du Sanguié (Région de Nando du Burkina Faso) ……. 584-600**

Mitanhantcha YEO: **L'usage de la céramique dans la médecine traditionnelle à Gbêkêkro (Centre ivoirien) …….. 601-613**

Sinaly TRAORÉ : **Entrepreneuriat informel et inclusion économique en Côte d'Ivoire …….……..... 614-628**

Issifou TARNAGDA : **Les nasales en *bisa barka* (Première partie) ……..…… 629-641**

Koffi Saint-Marc AHOUSSOU, Koffi Stanislas KOUAKOU, Kouadio Joseph KRA **: L'industrie hôtelière au service de l'attractivité territoriale de la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) …….. 642-652**

Nanbidou DANDONOUGBO, Edoh Emmanuel BODJRO : **Le sanctuaire Hebiesso, *Sovi* : un cadre de formation artisanale en pays Ouatchi (XVIIIe-XXe siècle) ……. 653-671**

Winso Banfo Claude SOMÉ : **Le Syndicat des chefs traditionnels de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) : un cadre de défense des intérêts de la chefferie (1946-1960) …… 672-690**

Aboubekr THIAM, Alassane DIOP : **L'image comme langage pédagogique dans les jeux sérieux en contexte africain : enjeux de médiation et reconfiguration des modes de transmission des savoirs ……..……...……..… 691-713**

Laouali ISSA SALIFOU, Abdou IDRISSA: **Les écoles coraniques itinérantes au Niger : une sociohistoire de la mobilité éducative islamique (1900-2024) ……..……. 714-735**

Bouais KONE : **Les réfugiés politiques guinéens en Côte d'Ivoire 1958 à 1984 …… 736-750**

Kubertezié Eric SOMDA : **Milieu de travail et santé mentale au travail chez les enseignants du primaire et du secondaire public d'Abidjan ……. 751-767**

Noaga BIRBA, Brahima OUEDRAOGO : **Étude comparative des assemblages céramiques des sites archéologiques de Niapa et de Sandogo dans la province du Kourwéogo……..768-783**

Jacquinot BAMBA BISSELE : **Discours pontifical et gouvernance morale : lecture argumentativo-lexicale d'une allocution papale au Cameroun …… 784-796**

Benjamin EYOUNGA : **La valeur contemporaine de la philosophie rousseauiste de l'éducation : une éthique sociale et environnementale ……..…. 797-822**

Oumar OUATTARA: **L´amélioration du systeme de passation des marches publics, un moyen pour promouvoir la competitivite des pme locales ……..……..…….. 823-841**

Sidonie Youa LYADAN Epse KAMALAN: **Negotiating Tradition: Women's Sociocultural and Linguistic Transformations in Ébrié Urban Communities of Abidjan ……..……. 842-856**

Oumarou ADAMOU IDE, Sani ALOU WAWA : Reinforcing **Symbiosis Living in Nigerien Oral Poetry: A contribution of Malam Mamane Barka through *Amairam* …….……. 857-871**

Yhattey Hervé Thierry AGUIE : **Gestion des ressources forestières et exploitation minière à Yaouré de la période précoloniale au xxe siècle …….. 872-887**

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME : **La continuité de la transhumance pastorale en Côte d'Ivoire (1968-2002) : entre échec des politiques d'intégration et stratégies de résilience des Peuls pasteurs du nord ivoirien ……. 888-909**

Guilga François de Paule YAMBRESSINGA : **La problématique de l'enseignement de l'éducation civique au post-primaire et secondaire au Burkina-Faso de 1960 à 2024 ……..… 910-932**

BABAROU: **Fulani and Hausa wedding practices in the working-class neighborhoods of in Garoua (Cameroon)…….…….. 933-946**

Nadine Carole NGON : **L'héritage africain dans les noms colombiens ….…….... 947-962**

Mamadou Vieux Lamine SANÉ: **Université numérique et professionnalisation en Afrique francophone ……...…… 963-981**

Koffi Alain KOUASSI: **Patronymes et préservation de l'identité culturelle d'un peuple : état des lieux en pays koulango (XVIIIe - XXe siècle) …… 982-998**

Salomé Michelle Rose EDIMA : **La Femme bulu et la promotion de l'art culinaire patrimonial au Sud-Cameroun face à l'essor des plats internationaux (1984-2025) ……... 999-1019**

Yannick ZO'OBO : **Le foncier indigène dans la tourmente de l'exploitation forestière au Cameroun (1896-1948) ……..... 1020-1030**

Clio ou Sechat :

à la recherche de la première muse de l'histoire dans l'Antiquité

Yves Victor NGONO

Historien-Égyptologue
Département d'Histoire et Civilisations
Université Assane Seck de Ziguinchor – Sénégal
v.ngono@univ-zig.sn

Résumé

La littérature historiographique dominante attribue généralement à Clio le statut de muse de l'histoire. Clio fait partie des neuf (9) muses associées par les Grecs aux arts libéraux. Fille de Zeus et de Mnémosyne, elle inspire les historiens depuis la Grèce antique jusqu'à nos jours. En examinant, toutefois, d'autres expériences relatives à l'enregistrement des faits historiques en dehors de l'antique Grèce, notamment en Égypte, société ancienne très avancée en matière de littérature historique, l'on se demande pourquoi le titre de muse est attribué à Clio toute seule. À la vérité, une comparaison de Clio et de la déesse égyptienne de l'écriture et de la science, Sechat, interroge à plus d'un titre. Sur la base de documents archéologiques, iconographiques et textuels, la présente mise en relation vise à ressortir les rôles et représentations des deux « protagonistes » dans leurs sociétés respectives concernant l'édification de la connaissance historique. La notion de diffusion ou d'emprunt prend ainsi tout son sens pour expliquer les similitudes observées entre ces deux (2) femmes exceptionnelles. Il en découle que les attestations les plus anciennes d'une inspiratrice de l'enregistrement des faits du passé précèdent la jeune Grèce de plusieurs millénaires.

Mots clés : Sechat, Clio, histoire, muse, Antiquité.

Abstract

The predominant historiographical literature generally attributes to Clio the status of the muse of history. Clio is one of the nine (9) muses associated by the Greeks with the liberal arts. Daughter of Zeus and Mnemosyne, she has inspired historians from ancient Greece to the present day. However, when examining other experiences relating to the recording of historical facts outside of ancient Greece, particularly in Egypt, an ancient society very advanced in terms of historical literature, one wonders why the title of muse is attributed to Clio alone. As a matter of fact, a comparison of Clio and the Egyptian goddess of writing and science, Sechat, raises questions on more than one level. Based on archaeological, iconographic and textual documents, this comparison aims to highlight the roles and representations of the two goddesses in their respective societies concerning the construction of historical knowledge. The notion of diffusion or borrowing thus takes on its full meaning in explaining the similarities observed between these two (2) exceptional women. It follows that the oldest evidence of a female inspiration for the recording of historical events is Sechat and predates the Clio by several millennia.

Keywords : Sechat, Clio, history, muse, Antiquity.

Introduction

L'évolution de la science historique est un vaste chantier comportant un ensemble de transformations successives très complexes. À l'origine, l'histoire est une simple narration des faits passés. Les manuels d'histoire, couramment usités, font commencer cette discipline avec Hérodote (Ve siècle avant J.-C.), désigné « père de l'histoire » par Cicéron (Ier siècle avant J.-C.). Ils accordent aussi à Clio le statut de muse de l'histoire. Le vocable muse[1] renvoie à chacune des 9 déesses qui, dans la mythologie de l'antique Grèce, présidaient aux arts libéraux. Pour ce qui est de Clio, son nom veut dire « célébrer » ou « rendre célèbre », (J. Schmidt, 1965 : 79). Elle fut appelée ainsi, probablement, parce qu'elle célébrait ou enregistrait les actions divines ou héroïques afin qu'elles ne tombent guère dans l'oubli. Elle pérennisait les faits marquants de la vie quotidienne, les évènements dignes d'être connus, elle chantait « la gloire des guerriers et la renommée d'un peuple », (J. Schmidt, 1965 : 79). Pour M. Vasselin (2006), Clio « inspire aux historiens le récit des événements passés et la glorification des exploits héroïques ». Ce mérite attribué à Clio montre la place de la femme dans la vie intellectuelle des anciens Grecs pour l'essentiel et dans l'évolution de la science historique de manière spécifique.

Toutefois, elle n'était pas la seule dans le monde antique à bénéficier d'une telle considération. Plusieurs siècles avant elle, la déesse Sechat, en Égypte, jouissait déjà d'un prestige similaire, voire plus important encore. La méthode historique employée ici et dont Émile Durkheim fait l'éloge, dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, préconise une démarche dont les vertus sont significatives pour la production du présent texte. Chaque fois que l'on décide d'étudier un fait humain, pris à un moment bien déterminé, « il faut commencer par remonter jusqu'à sa forme la plus primitive et la plus simple, chercher à rendre compte des caractères par lesquels elle se définit à cette période de son existence », (E. Durkheim, 2002 : 15). L'auteur poursuit en faisant remarquer le rôle prépondérant du « premier anneau » dans la chaîne des vérités scientifiques ». Il s'agit donc pour nous de rechercher les premières attestions d'une inspiratrice de la production des écrits à prétention historique dans l'expérience antique ayant des formes simples ou développées.

La recherche de ce « premier anneau » fera usage de la chronologie comparée. Ladite comparaison met également en relation les différentes figurations de Sechat et Clio afin d'en dégager de potentielles similitudes. L'onomastique et la titulature sont également conviées dans l'optique de mettre en rapport les noms et titres de ces deux dames du savoir et d'en extraire

[1] La fonction inspiratrice des muses est à l'origine du terme musée qui, littéralement, renvoie à un espace dont la totalité des activités se déroulent sous le patronage de la muse.

des liens potentiels avec les exigences de possibilité de la connaissance historique. Pour y parvenir, le présent cheminement débutera par quelques rappels des liens historiques entre l'Égypte et la Grèce avant d'amorcer les similarités troublantes que nous offre l'iconographie comparée.

1. La vieille Égypte et la jeune Grèce : rappels historiques d'une interculturalité féconde dans l'Antiquité

Est-il encore nécessaire d'exposer les arguments en faveur d'une origine égyptienne de nombreuses connaissances et pratiques souvent attribuées aux Grecs ? Ces derniers étaient tellement fascinés par la civilisation égyptienne qu'ils en avaient fait leur principale référence dans plusieurs domaines, incluant les dieux. Les Grecs avaient établi des correspondances entre les dieux égyptiens et les leurs. Après la conquête de l'Égypte par Alexandre Legrand en 333 avant J.-C., l'Égypte devint un territoire sous domination grecque. Cette conquête inaugura une période de près de trois (3) siècles appelée ptolémaïque, au cours de laquelle l'Égypte est certes dominée politiquement, mais demeure une référence culturelle majeure pour les Grecs. Hormis le fait que plusieurs savants grecs avaient déjà séjourné avant cette période (Thalès, Pythagore, Hérodote, Platon, etc.), beaucoup d'emprunts furent faits au cours de cette période (voir Ch. A. Diop, 1981 : 293-481 ; S. Mayassis, 2002 :33-54 ; Th. Obenga : 2005).

Limitons-nous au panthéon pour en évaluer l'ampleur : Zeus = Amon ; Hélios = Rê ; Hadès = Dionysos ; Héphaistos = Ptah; Déméter = Isis ; Athéna = Neith ; Hermès = Thot; Apollon = Horus ; Typhon = Seth; etc. Est-ce dans la même dynamique que Clio a été représentée pour correspondre à la déesse Sechat ? Un simple syllogisme, bien que révélateur, ne suffit pas pour répondre par l'affirmative. Le moins que l'on puisse faire pour l'instant, c'est de laisser remarquer avec Champollion Lejeune (1836: vj) que :

> Les historiens affirment que les introducteurs des premières formes de civilisation, un peu avancées, parmi les peuplades helléniques de l'Argolide et de l'Attique, furent des hommes venus par mer des rivages de l'Egypte; que, dès ce moment, l'Egypte devint une école où allaient s'instruire les législateurs de la Grèce, les réformateurs de son culte, et surtout les Hellènes d'Europe et d'Asie, qui hâtèrent le développement de la société grecque, en propageant d'abord, par leur exemple, l'étude des sciences, de l'histoire[2] et de la philosophie.

Les travaux qui corroborent cette thèse de Champollion sont nombreux. Toutefois, la Grèce n'a pas été la seule bénéficiaire de ses interactions avec le pays des pharaons. Celui-ci a reçu de la Grèce une part importante de sa culture, notamment sa

[2] Nous soulignons pour faire remarquer la précision qui est faite concernant l'histoire.

langue. Pour ne citer que celle-ci, son usage en Égypte pour transcrire la langue copte est révélateur de son niveau d'adoption par les *Kemetiou*. Son emploi dans les documents officiels de la royauté offre le spectacle d'une belle expérience de bilinguisme étatique. En témoigne la Pierre de Rosette dont la partie du décret royal de Ptolémée Épiphane V, a servi au déchiffrement des hiéroglyphes. C'est la communauté scientifique tout entière qui bénéficie de cette interculturalité féconde entre deux peuples dont l'apport à l'humanité est extraordinaire.

Dans l'étude de leurs interactions, une attention spéciale devrait être accordée à la chronologie comparée car c'est elle qui permettra de savoir si la présente approche est légitime, celle qui consiste à chercher dans l'expérience pharaonique plurimillénaire une préfiguration du rôle que joue tardivement Clio dans la Grèce antique.

2. Sechat et Clio : analyse de ressemblances troublantes

Clio est l'une des femmes que les Grecs associèrent aux 9 arts libéraux. Figures majeures de la mythologie grecque[3], ces femmes étaient appelées muses par ce que qu'elles présidaient auxdits arts (M. Philibert, 1997 : 210 & J. Schmidt, 1965 : 209) : Calliope (l'éloquence et la poésie épique), Melpomène (la tragédie), Thalie (la comédie), Euterpe (la poésie lyrique et la musique), Tersichore (la danse), Érato (l'élégie ou la poésie érotique), Polymnie (les chants religieux et la rhétorique), Uranie (l'astronomie et la géométrie) et Clio (l'histoire). Filles de Zeus et Mnémosyne, les muses sont des déesses inspiratrices des arts et des sciences.

En ce qui concerne Clio, elle est la muse qui guide, oriente ou assiste les historiens dans leur quête perpétuelle de vérité et de transmission du savoir historique. Son nom vient du grec ancien κλέω, *kleô*, qui signifie « célébrer » ou « rendre célèbre ». À l'origine, dans la Grèce antique, l'histoire est le lieu de célébration des hautes actions menées par les dieux et les héros. Clio est souvent représentée avec un livre ouvert ou un rouleau de parchemin symbolisant l'écriture de l'histoire. De ce qui précède, il existe des raisons pour qu'elle soit considérée comme la muse de l'histoire. Si elle a inspiré de nombreux historiens Grecs, il convient de faire remarquer que son rayonnement a largement débordé son temps.

Les historiens contemporains, Européens ou non, continuent de lui vouer une admiration plus ou moins affichée. C'est ainsi qu'on peut lire chez Charles Samaran (1961 : vii) les phrases

[3] Il n'est plus nécessaire de démontrer ce que la mythologie grecque doit au panthéon égyptien. À ce propos, les travaux ne se comptent plus.

suivantes : « Nous savons aussi de combien de manières diverses on l'a comprise au cours des âges [l'histoire], chaque génération apportant sa pierre au temple grandiose et toujours inachevé de Clio ». Ce que Samaran désigne par « le temple grandiose et inachevé de Clio », c'est l'interminable entreprise de production de la connaissance historique. À l'époque où Samaran écrivait, il faisait allusion à l'ouverture de la science historique aux sociétés non occidentales. Cependant, cette ouverture devrait-elle se faire sous l'inspiration de Clio sans que les historiens desdites sociétés ne s'interrogent sur l'existence d'inspiratrices locales ou encore sur l'antériorité de Clio par rapport à ces dernières ?

Historien, linguiste et philosophe africain, Théophile Obenga (1999 :99) fait aussi référence à Clio. Dans un article portant sur l'histoire africaine, il affirme en substance : « Les vieilles idées stéréotypées qui plaçaient l'Afrique aux marches et aux marges de l'Empire de Clio sont maintenant complètement modifiées ». De l'avis de l'illustre universitaire Congolais, l'Afrique n'est plus un continent anhistorique. À la suite des importantes opérations historiographiques menées avec succès pour restaurer la conscience historique africaine, le continent noir fait désormais parti du « temple grandiose et inachevé de Clio ». L'Afrique siège désormais dans le domaine de compétences et d'inspiration de Clio, dans son « empire », sa sphère de commandement, son espace de prédilection. Toutefois, doit-on vraiment attribuer, à Clio toute seule autant de mérites ? Si oui, son mérite doit-il être supérieur à celui des autres muses au cas où elles existent et surtout si celles-ci l'ont précédée comme Sechat ? Sechat est une déesse que l'histoire de l'histoire ne peut objectivement ignorer. Si l'on considère la manière dont elle est décrite d'une part, et la façon dont elle est représentée sur les multiples bas-reliefs ou décorations murales de l'ancienne Égypte d'autre part.

Hartwig Altenmüller (2010: 44) la décrit comme « la gardienne du passé et de l'histoire »[4]. Un tel portrait est évidemment porteur de sens et, partant, révèle la place qui était accordée à Sechat depuis la haute antiquité pharaonique. À ce propos, l'iconographie de Sechat est encore plus éloquente et mérite que l'on s'y attarde substantiellement, surtout dans une dynamique comparative qui inclut les muses grecques en général et Clio d'une manière spécifique.

[4] « *Seschat als Bewahrerin der Vergangenheit und der Geschichte* ».

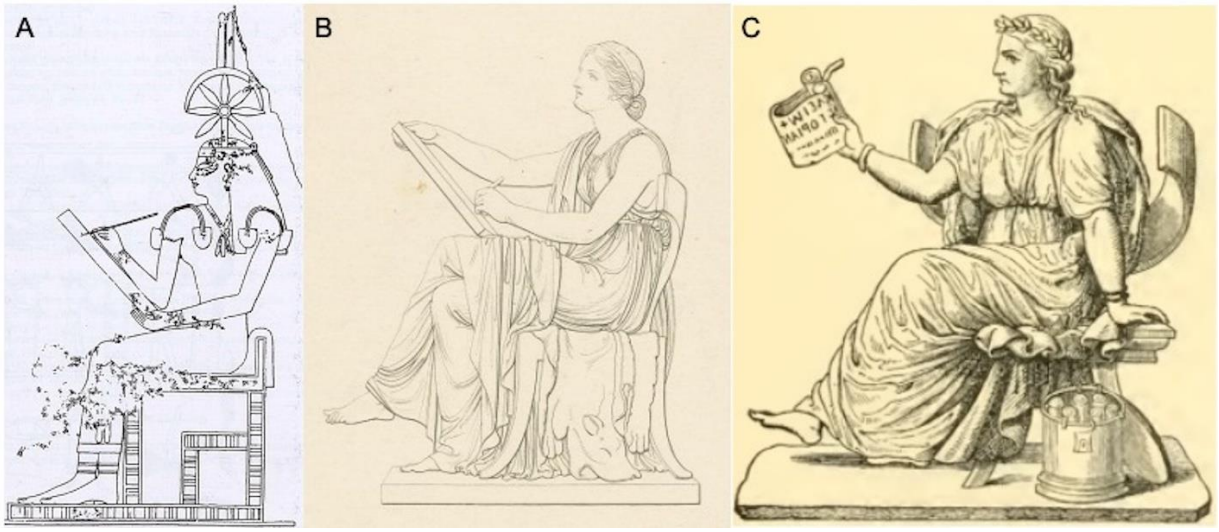


Figure 1:
A. Sechat, tombe de Sahurê, 2480 avant J.-C. **Source**: (L. Borchardt, 1913, Blatt 1).
B. Calliope, muse de la poésie épique. **Source**: The Miriam and Ira D. Wallach Division of Art, Prints and Photographs: Picture Collection, The New York Public Library. « Calliope, muse of epic poetry», The New York Public Library Digital Collections. https://digitalcollections.nypl.org/items/fc88d570-c5be-012f-1c11-58d385a7bc34, consulté le 09 mars 2024.
C. Clio, muse de l'histoire. **Source**: A. Murray (1895: 197).

En haut à gauche, Sechat (A) est assise sur un tabouret carré (le signe hiéroglyphique Q 12  de la liste de Gardiner). Elle est vêtue d'une longue robe qui enveloppe son corps jusqu'à ses pieds joints et ornés de chaînes de chevilles. Dans une main, elle tient un rouleau de papyrus et dans l'autre, elle se sert d'un calame pour écrire. Sur sa tête se trouve un symbole qui lui est spécifique : une fleur à sept (7) pétales. Les signes hiéroglyphiques qui représentent Sechat sont  R20, encore écrit  R20A et  R21. Pour une meilleure analyse et interprétation de la nature de ces signes et de leur évolution en Égypte, voir D. Magdolen (2006: 55-72).

Au milieu, Calliope (B)[5], la muse grecque de la poésie épique. De l'avis de J. Schmidt (1965 : 65), elle est la première des muses car « son air majestueux, son front ceint d'une couronne d'or indiquent déjà sa suprématie sur les autres muses ». Sur une facette du Sarcophage des muses (datant du IIe siècle après J.-C.), conservé au musée du Louvre (MR 880), l'on aperçoit Calliope présenter à Homère un support d'écriture sur lequel « le père de la littérature occidentale », sous son inspiration, devrait graver ses œuvres. Tout comme Sechat, elle est assise sur un tabouret, elle tient dans une main un rouleau de papier et, dans l'autre, un pinceau ou une plume servant à écrire.

À droite, vient ensuite Clio (C), assise comme les deux précédentes avec un livre ouvert. Malgré les légères différences constatées sur les images sus présentées, notamment la position

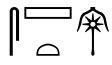
[5] Les sources présentées plus haut n'ont pas fourni d'indication chronologique en rapport avec les iconographies de Calliope et de Clio. Le moins que l'on puisse relever est que ces muses étaient déjà décrites dans les écrits d'Homère datant du VIIIe siècle av. J.-C. Pour ce qui est des tentatives de figuration, il faut remonter jusqu'aux vases attiques ou aux statuaires datant du Ve ou du IVe siècle av. J.-C.

des jambes ou de l'absence de calame dans la main de Clio, les similitudes sont intrigantes à plus d'un titre.

D'un point de vue artistique, l'on remarque que les trois sièges ont des formes quasi identiques et sont installés sur des sortes d'estrades au-dessus desquelles reposent les pieds des trois (3) femmes exceptionnelles. Ces dernières sont toutes assises de la même façon même si les déesses grecques ont les jambes croisées. Et l'on y remarque, avec aisance, une des caractéristiques majeures de l'art pharaonique : la latéralité, une loi générale « régissant tant l'écriture hiéroglyphique elle-même, que les conventions du dessin égyptien » (Y. Volokhine, 2000 : 7). Les trois (3) figures mythologiques en image sont, en effet, toutes représentées dans une posture latérale.

Par ailleurs le fait de tenir un livre et un calame renvoie au domaine de l'écriture, à l'activité littéraire. Manifestement, lesdites dames sont en train d'enregistrer, par écrit, des activités qui se déroulent autour d'elles. Ce faisant, leur activité rappelle, par ailleurs, « l'enquête entreprise par Hérodote d'Halicarnasse pour empêcher que les actions accomplies par les hommes ne s'effacent avec le temps » (H. Irénée-Marrou, 1961 : 4). Elles consignent les faits marquants de la vie quotidienne.

En outre, les trois personnages ci-dessus figurés en étude sont des femmes. Cela est-il dû au hasard ? Toutes ces frappantes similitudes relèvent-elles de la coïncidence ?

En analysant, de surcroît, les noms de de Sechat et de Clio, une donnée capitale s'impose à notre compréhension. Clio vient du grec κλέω, *kleô*, qui signifie « célébrer » ou « rendre célèbre » (…). Au commencement[6], semble-t-il, elle célébrait les actes posés par les dieux et les héros. Elle en enregistrait les faits les plus marquants. À l'opposé, le nom de la déesse égyptienne se décline ainsi qu'il suit : , encore écrit  ou *S*SAt, littéralement « celle qui écrit » ou encore « la femme scribe »[7] (H. Altenmüller, 2010 : 36). Sur la base du sens littéral de leurs théonymes respectifs, laquelle des deux semble plus proche de la production du savoir historique ?

Depuis l'avènement de l'École Méthodique avec Charles Seignobos et Victor Langlois, il est acquis que le document écrit joue un rôle fondamental dans la définition même de l'histoire. L'écriture figure parmi les premières conditions de possibilité de la connaissance

[6] Si l'on s'en tient à leurs figurations et ou aux attestations les plus anciennes connues de leurs existences respectives.
[7] « *Seschat als 'Schreiberin'* ».

historique. Par voie de conséquence, l'angle onomastique penche d'abord pour Sechat. De surcroît, l'association de Sechat à l'histoire ou plus précisément à la littérature historique précède Clio d'au moins 1000 ans. Un tel écart devrait faire l'objet d'une considération particulière dans cette mise en relation tant il est vrai que le rôle précurseur de Sechat en la matière est convenablement documenté.

3. Sechat : déesse de l'écriture, inspiratrice des savants et gardienne des bibliothèques

Depuis l'Ancien Empire, les figurations de Sechat sont nombreuses. La raison de cet état de choses réside dans la place qui lui est accordée dans la société pharaonique. Toutefois, il convient de faire remarquer que l'écriture, dans ce contexte, ne renvoie pas seulement à la copie ou à l'activité d'un copiste. Le personnage de Sechat va bien au-delà du copiste ou de l'imitateur des caractères sacrés pour embrasser celui de savant. En sa qualité de contrepartie féminine de Djehouty, Sechat est associée à l'activité savante proprement dite ou à l'opérationnalisation de l'intelligence par le truchement de l'écriture qui en est la matérialisation. Sur une décoration murale à Abydos, l'on voit la déesse qui seconde Djehouty, l'inventeur de l'écriture, dans une tâche littéraire.



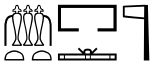
Figure 2 : Sechat accompagnant Thot sur un bas-relief du temple de Séthi I à Abydos, XIXe dynastie, 1294-1279 avant l'ère actuelle. ***Source*** *: https://www.egyptianrealms.com/thoth/, consulté le 05 mars 2024.*

Les deux divinités de la connaissance et de l'écriture représentent, en réalité, l'omniprésente dualité, fondement majeur de la vision du monde des *Kemetiou*. Dans le domaine de l'activité intellectuelle en général et celui de l'écriture en particulier, cette dualité renvoie à la nécessaire jonction des deux hémisphères du cerveau.

En outre, Sechat bénéficie d'un nombre important d'attributs associés à son immense activité intellectuelle. Un des échos les plus remarquables de cette titulature littéraire se trouve inscrit sur le fragment d'une stèle conservée au Brooklyn Museum aux États-Unis.



Figure 3 : Sechat en sa qualité de « directrice » de la bibliothèque sacrée sur un fragment de calcaire provenant du temple de Senousret I, 1919-1875 BCE, Moyen Empire, XIIe dynastie. Source: https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/3576, consulté le 13 avril 2024.

Sur cette figuration qui est, par ailleurs, identique à celle mise en rapport avec Calliope et Clio plus haut, Sechat poursuit le déploiement de son écoulement littéraire. Nonobstant le caractère endommagé de la stèle, le titre suivant est lisible :  xntt pr mDAt-nTr, «celle qui préside à la maison du livre sacré ». Ici, ressort clairement l'aspect religieux de son rôle. Elle est en avant ou à la tête de la bibliothèque qui contient les écrits sacrés.

Dans la même veine, d'autres titres lui sont attribués notamment  xntt pr mDAt « celle qui préside à la maison du livre » (bibliothèque ordinaire) ou encore  xntt pr mDAt rxw nsw « celle qui préside à la maison des annales[8] royales » (voir H. Altenmüller, 2010 : 45). C'est celle qui, croyait-on, enregistrait elle-même les exploits menés par le pharaon au cours de son règne. Sur une belle iconographie du Nouvel Empire, la déesse Sechat inscrit le nom du roi Ramsès II (XIXe dynastie) sur les feuilles de l'arbre *isched* le jour de son intronisation tout en lui donnant, par le truchement de l'écrit, de célébrer plusieurs jubilés royaux ou *heb-sed* (A. Moret, 1902 : 103).

[8] Est-il encore nécessaire de mettre en exergue la place des annales dans l'écriture de l'histoire ? Le seul fait qu'un brillant mouvement intellectuel l'ait inscrit sur sa propre dénomination « l'École des Annales » est suffisamment révélateur.

Dans l'état actuel des connaissances, Sechat n'a pas bénéficié de temple érigé en son honneur. Cependant, quelques vestiges témoignent de l'existence de prêtres qui lui étaient entièrement dévoués. Les inscriptions trouvées par Auguste Mariette sur les décorations murales des mastabas de l'Ancien Empire l'illustrent avec éloquence.

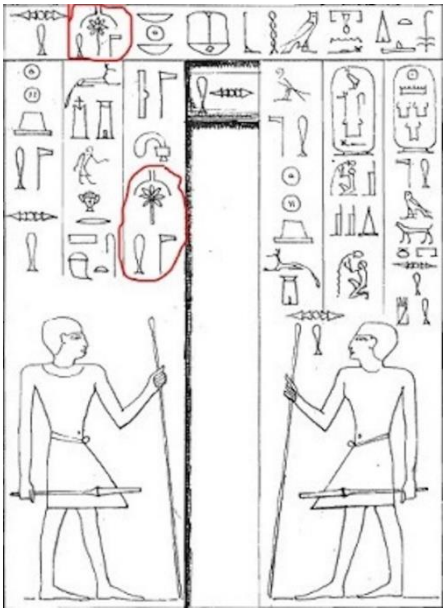


Figure 4 : Stèle de Hemen(ou) dans la tombe de Tepemankh, Ancien Empire. ***Source*** *: A. Mariette (1889 : 200), D 11.*

Ce dessin du mastaba de Tepemankh (H. Ranke, 1977: 380) suggère qu'il était un prêtre de Sechat. La graphie suivante en est la preuve:  Hm-nTr (n) *S*SAt. L'on constate, par ailleurs, que ce dernier avait également, entre autres, le titre de Hry sStA « supérieur de mystère ». Une exploration continue des gravures de Saqqara permet, par ailleurs, de constater que le nom de Sechat figurait sur des andronymes fort révélateurs. Dans un mastaba dont les inscriptions furent aussi enregistrées par Auguste Mariette, un autre prêtre décline sa belle identité en rapport avec la déesse du savoir.



Figure 5: Tombeau du prince Neferseshemsechat, Ancien Empire. Source : A. Mariette (1889 : 409), tombe E 11.

Son nom est convenablement gravé comme on peut le constater: Nfr-sSm-*S*SAt, *Nefer seshem Sechat* « Sechat est bon guide », (H. Ranke 1977: 200). Cette appellation du prince NeferseshemSechat nous offre un angle de vue intéressant. La déesse de l'écriture est, en réalité, un guide, une inspiratrice. Elle joue le rôle de muse bien avant l'avènement du mot. En examinant la vie intellectuelle de l'ancienne Égypte, c'était une habitude de travailler sous la houlette de la divinité spécialiste d'un domaine donné. C'est ainsi que l'on peut apercevoir que le scribe rédige ses textes sous le contrôle de Djehouty/Thot, représenté sous la forme d'un babouin. Qu'une pratique similaire ait eu lieu en l'honneur de Sechat ne saurait constituer quelque chose d'unique dans la société pharaonique. La mention de Sechat sur l'anthroponyme[9] de ce prince est ainsi révélatrice de la place qu'elle occupait dans la société en général, mais aussi et surtout dans la vie intellectuelle de manière spécifique car le nom en question renvoie au rôle de guide ou d'inspiratrice.

Conclusion

La problématique du mérite exclusif de Clio en qualité de muse de l'histoire nonobstant l'antériorité de Sechat est d'un puissant intérêt. Pour mieux l'aborder, les ressemblances troublantes qui lient Clio et Sechat, sans oublier leurs fonctions dans leurs sociétés respectives quant à la narration des évènements, ont été mises en exergue.

À l'évidence, le rôle joué par Clio est une post-figuration très tardive de celui de Sechat. Les traits similaires observés sur leurs représentations iconographiques recommandent de ne pas appréhender la réalité dans un autre sens. Par ailleurs, l'assimilation de Clio à Sechat n'est pas un fait isolé dans la mythologie grecque. Les correspondances des divinités évoquées plus haut l'illustrent avec éloquence. Clio imitant Sechat, s'inscrit plutôt dans un ensemble de faits qui militent en faveur de l'apport général de l'Égypte à la Grèce pour ce qui est de « l'étude des sciences, de l'histoire et de la philosophie » (Champollion, 1836 : vj). Cet apport est, au demeurant, le fruit « des relations nombreuses de la Grèce naissante avec l'Égypte déjà vieillie » (*ibid*.).

Au regard de ce qui précède, s'interroger sur la qualité de muse de l'histoire exclusivement attribuée à Clio, est une légitime exigence. Ne faut-il pas restituer à Sechat la place qui est véritablement la sienne dès le commencement même de l'histoire ? Ou alors faut-

[9] Loin d'être une simple étiquette, le nom était porteur d'une immense charge symbolique dans l'ancienne Égypte. En plus d'indiquer son identité, son appartenance sociale, sa culture, le nom d'un individu influence considérablement le destin.

il peut-être retomber dans les velléités ethnocentristes des Grecs qui ne souhaitaient devoir à personne l'ensemble de leurs connaissances dont l'essentiel venait pourtant d'Égypte ? Les historiens contemporains souhaitent-ils ne devoir qu'à la Grèce l'enregistrement des faits du passé et à Clio seule, l'inspiration y relative même si l'Afrique pharaonique jouit d'une bien plus longue antériorité?

Toutefois, au-delà des ressemblances et des possibles emprunts déduits, Sechat et Clio nous offrent une perspective unique de la place de la femme dans l'écriture de l'histoire de l'histoire. À l'origine de la l'activité historienne, il y a une vénération de la femme, une prise en compte spéciale de son savoir-faire scriptural, de son génie intellectuel. La femme comme inspiratrice du métier d'historien, voilà ce qui manque peut-être à certains enseignements contemporains qui font office d'initiation ou d'introduction à l'histoire. Le lecteur l'a compris, il ne s'agit donc pas d'utiliser une femme pour en effacer une autre, ou encore de tomber dans le piège de la préférence continentale ou civilisationnelle. Mais, il est fondamental d'aller au-delà de la Grèce, d'élargir les angles de vue et de compréhension, de remonter davantage le cours du temps (la « hantise des origines » de M. Bloch, 1949 : 19) et de déboucher ainsi, sur une épistémologie inclusive. Cette dernière ne devrait pas pour autant s'appuyer sur la complaisance ou la « tolérance », mais la seule et stricte matérialité des faits historiques.

Références bibliographiques

ALTENMÜLLER Hartwig, 2010, « Seschat, die den leichnam versorgt, als herrin über vergangenheit und geschichte », in HAWASS Zahi et *al*. (éd.), *Perspectives on Ancient Egypt. Studies in Honor of Edward Brovarski*, Supplément aux Annales du Services des Antiquités de l'Égypte, Kairo, pp. 35-52.

BELMONTE J. A. & *al*., 2009, « Unveilling Seshat: New insights into the Stretching of Cord Ceremony », in BELMONTE J. A. and SHALTOUT M. (eds.), *In Search of Cosmic Order. Selected Essays on Egyptian Arcaeoastronomy*, Cairo, Supreme Council of Antiquities, pp. 197-212.

BORCHADT Ludwig, 1913, « Das Grabdenkmal des Königs Sahu-Rê », *Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 26, Band 2, Die Wandbilder, Leipzig, Blatt 1.

CHAMPOLLION Lejeune, 1836, « Discours d'ouverture du cours d'archéologie au Collège royal de France », *Grammaire égyptienne ou principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée*, Paris, Firmin Didot Frères.

DIOP Cheikh Anta, 1981, *Civilisation ou barbarie, Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence Africaine.

DURKHEIM Émile, 2002, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Livre 1, Questions préliminaires, Version numérique, http://classiques.uqac.ca/.

IRENÉE-MARROU Henri, 1961, « Qu'est-ce que l'histoire ? », in Samaran Charles, (éd.), *L'Histoire et ses méthodes, recherche, conservation et critique des témoignages*, Paris, Éditions Gallimard, pp. 1-33.

MAGDOLEN Dušan, 2006, « The Development of the Sign of the Ancient Egyptian Goddess Seshat down to the End of the Old Kingdom: Analysis and Interpretation », *Asian and African Studies*, (15) 1, pp. 55-72.

MARIETTE Auguste, 1889, *Les mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, Vieweg.

MAYASSIS Sotirios, 2002, *Le livre des morts de l'Égypte ancienne est un livre d'initiation : matériaux pour servir à l'étude de la philosophie égyptienne*, Milan, Archè.

MOKHTAR Gamal (éd.), 1999, *Histoire générale de l'Afrique*, tome II *Afrique ancienne*, Paris, Unesco, 5ème édition.

MORET Alexandre, 1902, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, Paris, Ernest Leroux.

MURRAY Alexander, 1895, *Manual of Mythology, Greek and Roman, Norse and Old German, Hindoo and Egyptian Mythology*, Philadelphia, David McKay Publisher, revised edition.

OBENGA Théophile 2005, *L'Égypte, la Grèce et l'École d'Alexandrie – Histoire interculturelle dans l'Antiquité – Aux sources égyptiennes de la philosophie grecque*, Paris, Khepera/L'Harmattan.

OBENGA Théophile, 1999, « Sources et techniques spécifiques de l'histoire africaine », in KI-ZERBO Joseph (éd.), *Histoire Générale de l'Afrique*, tome 1, *Méthodologie et Préhistoire Africaine*, Paris, Unesco, 5e édition, pp. 97-111.

PHILIBERT Myriam, 1997, *Dictionnaire illustré des mythologies, celtique, égyptienne, gréco-latine, germano-scandinave, iranienne, mésopotamienne*, Paris, Éditions de Lodi.

RANKE Hermann, 1935, *Die Ägyptischen Personennamen*, Band I *Verzeichnis der namen*, Glückstadt, Verlag von J.J. Augustin.

ROCCATI Alessandro, 1982, *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien*, Paris, les Éditions du Cerf.

SAMARAN Charles, (éd.), 1961, *L'Histoire et ses méthodes, recherche, conservation et critique des témoignages*, Paris, Éditions Gallimard.

SCHMIDT Joël, 1965, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Larousse.

VASSELIN Martine, 2006, « La muse pensive. L'image de l'intellectuel dans l'Antiquité (exposition) », [En ligne], URL : https://www.universalis.fr/encyclopedie/la-muse-pensive-l-image-de-l-intellectuel-dans-l-antiquite/, consulté le 03 juillet 2025.

VOLOKHINE Youri, 2000, *La frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne*, Genève, Cahiers de la Société d'Égyptologie, vol. 6.

WAINWRIGHT G. A., 1940, « Seshat and the Pharaoh », *Journal of Egyptian Archeology*, (26), Egypt Exploration Society, London, pp. 30-40.